

*On appelle ça... le printemps*, Hervé Le Roux, Petite  
Bibliothèque des Cahiers du cinéma, Paris : Éditions des  
Cahiers du cinéma, 2001, 96 pages

Luc Chaput

Numéro 217, janvier–février 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48595ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2002). Compte rendu de [*On appelle ça... le printemps*, Hervé Le Roux, Petite Bibliothèque des Cahiers du cinéma, Paris : Éditions des Cahiers du cinéma, 2001, 96 pages]. *Séquences*, (217), 9–9.



## ON APPELLE ÇA... LE PRINTEMPS

Les Éditions des Cahiers du cinéma continuent la publication de scénarios. Hervé Le Roux, un de leurs anciens critiques devenu réalisateur, a donc droit à cet honneur après les François Truffaut, Éric Rohmer et Olivier Assayas. Habituellement, le public cinéphile lit un scénario après avoir vu le film, afin d'y retrouver la saveur de celui-ci. Pour ma part, j'ai lu le scénario comme œuvre littéraire ou projet, car je n'ai pu voir le film. Les critiques du film que j'ai pu lire signalent souvent le côté ludique de cette œuvre d'Hervé Le Roux, surtout connu pour un puissant documentaire,

Reprise, sur Mai 1968 dans le milieu ouvrier, œuvre qui mettait déjà en avant des femmes. Ici, trois femmes, Manu, Fanfan et Joss, décident un bon jour de partir de chez elles et de s'inventer, au moins pour quelques jours, une autre vie. Le début est amusant, les dialogues sont bien menés et les personnages secondaires – comme le concierge vidéophile ou « l' Apollon Spermator » –, habilement dessinés, mais certains gags, comme l'homme recouvert de goudron et de plumes, paraissent sur le papier plutôt durs, et l'on se demande ce que cela donne à l'écran. Hervé Le Roux donne aussi de nombreuses indications musicales de comédies de Jacques Offenbach, d'André Modeste, de Gély et d'autres, qui allègent ainsi la sauce et permettent de mieux comprendre l'expression de cinéma comme art global, car dans ce cas-ci plus encore que dans d'autres, le scénario n'est que le fondement de l'œuvre.

Luc Chaput

*On appelle ça... le printemps*

Hervé Le Roux

Petite Bibliothèque des Cahiers du cinéma

Paris : Éditions des Cahiers du cinéma, 2001

96 pages

## ROBERTO ROSSELLINI, LA TÉLÉVISION COMME UTOPIE

Dans *Roberto Rossellini, la télévision comme utopie*, Adriano Aprà recueille un ensemble cohérent de textes des années soixante et soixante-dix, certains de la plume de Rossellini, d'autres des entrevues qu'il a accordées à divers journalistes, et d'autres encore des conférences qu'il a données sur les problèmes inhérents à la représentation filmique et au nouvel outil et mode de représentation qu'était la télévision de l'époque.

Le livre se subdivise en trois parties : une introduction très perceptive d'Adriano Aprà place dans sa perspective pédagogique l'œuvre de Rossellini; une section sous-titrée « Théorie de la télévision » recueille les différents articles et entrevues; et une troisième section intitulée « L'encyclopédie historique » inclut des textes où Rossellini aborde certaines questions concrètes relatives à la production de son encyclopédie télévisuelle de l'évolution humaine.

« Théorie de la télévision » est sans conteste l'âme du livre. C'est là qu'on découvre Rossellini l'humaniste, l'intellectuel et l'artiste. Tout au long des 10 articles que comporte cette section, le père du néoréalisme développe – par l'entremise d'Adriano Aprà, ne l'oublions pas, car c'est lui qui a établi la sélection – un discours sur la condition de l'homme via sa représentation cinématographique. Ici, on le découvre naïf quant au potentiel du nouveau média et aux tiraillements économiques que l'industrie émergente ne saura éviter (souvenons-nous de la voracité dont a fait preuve récemment l'industrie du commerce électronique), mais en même temps lucide lorsque vient le temps des constats.

L'objectif de Rossellini, qui revient sans cesse tout au long des articles, est de faire de la télévision une « université populaire [comme le] réclamaient naguère, d'une manière peut-être un peu utopique, les programmes des partis socialistes » (p. 88). Il est convaincu que l'époque contemporaine présente des caractéristiques (spécialisation du travail, massification des moyens de communication, accès au loisir) qui exigent une nouvelle approche pédagogique et de nouveaux outils d'enseignement. Citant le philosophe Morave Comenius (nom qui revient à trois reprises, de même que ceux de Dante, de Marx, d'Engels, d'Aristote, de Bacon et de quelques autres), Rossellini affirme opter pour les méthodes « par lesquelles n'importe quelle chose digne d'être connue peut être instillée dans l'esprit »; « montrée » plutôt que « démontrée ». ❧

Alexis Ducouré

*Roberto Rossellini, la télévision comme utopie*

Textes choisis et présentés par Adriano Aprà

Traduits de l'italien par Diane Bodard

Essais

Paris : Cahiers du cinéma / Auditorium du Louvre, 2001

191 pages

